Anustup BASU, *Hindutva as Political Monotheism*

Durham, Duke University Press, 2020, 285 p.

Charlotte Thomas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/63969>
DOI : 10.4000/assr.63969
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 177-179
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Charlotte Thomas, « Anustup BASU, *Hindutva as Political Monotheism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/63969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.63969>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Anustup BASU, *Hindutva as Political Monotheism*

Durham, Duke University Press, 2020, 285 p.

Charlotte Thomas

RÉFÉRENCE

Anustup BASU, *Hindutva as Political Monotheism*. Durham, Duke University Press, 2020, 285 p.

- 1 Dans son second ouvrage, Anustup Basu s'éloigne de ses sujets premiers de recherche portant sur la culture digitale, la philosophie de l'information ainsi que la sociologie des films et des médias, pour traiter un sujet majeur en contexte indien contemporain : l'*hindutva*. Traduisible par « hindouïté », il s'agit de l'idéologie qui, au cœur de l'hindouisme politique, justifie une conception ethno-religieuse de la nation indienne. Selon celle-ci, seuls les hindous seraient des citoyens légitimes en Inde, à la différence des minorités chrétiennes et musulmanes, pourtant implantées dans le sous-continent respectivement depuis les IV^e et VIII^e siècles.
- 2 Mobilisant la philosophie politique, l'auteur propose une archéologie de la codification d'une religion, l'hindouisme, en un corpus politique, l'*hindutva*. Ce faisant, il pointe le paradoxe originel de cette politisation du religieux : adosser une pensée politique univoque et cohérente à une religion caractérisée par l'éclectisme et la diversité de ses formes de cultes, dans le but d'unifier (voire uniformiser) une population de confession hindoue structurée en castes et sous-castes et marquée par de fortes différences régionales, linguistiques au premier chef. Retracer cette généalogie est une démarche ambitieuse et peu usitée, puisque l'hindouisme politique est majoritairement analysé sous l'angle de la sociologie et de la science politique. La première grande qualité de ce travail est donc d'innover en traitant l'hindouisme politique du point de vue de l'histoire des idées. L'auteur formule ainsi l'argument stimulant d'un « monothéisme

politique hindou » qui qualifierait cette recodification stratégique, et sélective, de textes religieux.

- 3 La deuxième qualité de l'analyse est le cadrage théorique inédit dans lequel il l'insère. Pour mener à bien la généalogie qu'il propose, l'auteur émaille en effet son étude d'une profusion de références à des auteurs occidentaux. Schmitt, Hegel, Marx, Herder, Arendt, Deleuze, Foucault, Rancière, Latour et bien d'autres sont ainsi convoqués tour à tour, et tout au long de l'ouvrage, afin de dialoguer avec les textes dont l'auteur considère qu'ils ont servi de socle à la codification de l'hindouisme politique. Cette mise en perspective foisonnante ouvre de nombreuses pistes de réflexion dans les échanges Nord-Sud. Le dialogue à la fois comparatiste et réflexif qu'elle autorise peut se révéler fructueux pour penser la complexité du monde social contemporain.
- 4 Ce faisant, et c'est là la troisième grande qualité de cet ouvrage, l'auteur formule une thèse féconde, voire provocante : l'émergence d'un monothéisme politique hindou, par ses détours intellectuels et sa finalité même, c'est-à-dire l'uniformisation d'un corpus religieux polymorphe et polytextuel, est une opération « orientaliste » au sens que lui a conféré Saïd. En écrasant, voire en niant, les différentes incarnations sociales, ethniques et géographiques des pratiques concrètes et locales de la religion hindoue, les partisans et idéologues de l'hindutva se livrent à l'adresse des hindous à la même opération intellectuelle que les Occidentaux à celle des Orientaux. Il s'agit de les aborder comme un tout homogène, en niant leurs singularités. L'opération de codification politique de l'hindouisme se révèle être ainsi une négation de la réalité sociologique des populations hindoues. Apparaît donc dès l'origine une disjonction entre la réalité sociale du fait religieux sur la base duquel est née une conception ethno-religieuse de la nation indienne, et le projet politique final auquel cette dernière a donné lieu. Si l'on songe au fait que l'Inde est l'un des berceaux des *Subaltern Studies* d'une part, et, d'autre part, que l'un des chevaux de bataille de l'hindouisme politique est la lutte contre les intrusions étrangères, notamment occidentales, ce retournement géographique de l'orientalisme est particulièrement savoureux.
- 5 Le propos introductif est consacré à poser le cadre théorique général de la démonstration : l'approche théologique du politique formulée par Carl Schmitt, selon laquelle chaque réalité sociale uniforme a pour fondement un objet religieux univoque. C'est notamment le cas de la nation, et c'est au regard du paradoxe qu'il a précédemment posé que l'auteur justifie le cadrage schmittien – quitte à inverser la logique d'administration de la preuve. La réintroduction de Schmitt n'est pas en soi originale tant cet auteur fait l'objet d'une approche à nouveaux frais depuis plusieurs années. Cependant, Basu l'applique ici à un corpus religieux qui diverge en tout point du christianisme sur lequel Schmitt a fondé son analyse, ce qui est en soi inattendu.
- 6 L'auteur déploie ensuite son analyse en quatre chapitres courant de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la période actuelle. Quoiqu'il annonce privilégier une entrée thématique pour chaque chapitre, on peine à déceler celle-ci. La clé de compréhension qui s'impose semble plutôt être la progression chronologique. Le premier chapitre évoque donc les textes fondateurs de l'hindouisme, comme le *Rig Veda*, les *Upanishads*, les *Lois de Manu*, le *Mahabharata*, la *Bhagavad Gita*, pour montrer comment l'interprétation dont ils ont fait l'objet a posé les ferments du monothéisme politique hindou. Les deux chapitres suivants adoptent le même procédé. Les textes philosophiques et théologiques que de grands penseurs indiens du XX^e siècle tels que R. M. Roy, B. Chattopadhyay, S. Radhakrishnan, etc., ont rédigés à propos de l'hindouisme

sont analysés au prisme de références théoriques pléthoriques. Consacré aux développements contemporains depuis l'accession au pouvoir de Narendra Modi en 2014, le quatrième et dernier chapitre est celui qui se distinguerait le plus des trois premiers. L'auteur clôt en effet sa démonstration en renouant avec ce qui est au cœur de ses recherches depuis plusieurs années : l'analyse du rôle joué par l'image (films, séries télévisées) et les réseaux sociaux dans la promotion, la diffusion, mais surtout, la transformation, de l'hindouisme politique – il parle d'ailleurs de « Hindutva 2.0 ». Il réfute leur approche fonctionnelle pour montrer que leur emploi ne se cantonne pas à transmettre le discours de l'hindouisme politique, mais, bien plus profondément, le reconfigure. Les films et les réseaux sociaux ont notamment adjoint à celui-ci deux composantes importantes : la personnification du pouvoir (culte du chef) et la rhétorique populiste (entendue au sens de communication désintermédiée et auto-définie comme alternative au « système dominant »).

- 7 Le livre de Basu est donc important, stimulant et érudit. Cependant, il présente aussi des limites dans le fond comme dans la forme. Sur la forme, tout d'abord : le style de l'auteur est très jargonnant, ce qui nuit considérablement à la clarté du propos. L'emploi récurrent des métaphores ou l'intrusion de l'ironie, voire du jugement de valeur, complique davantage encore la lecture. Au regard de cette difficulté d'accès, l'ajout d'une conclusion rassemblant les grandes lignes analytiques aurait été, nous semble-t-il, profitable. Sur le fond, l'ouvrage présente les défauts de ses qualités. Si la profusion de références est stimulante dans un premier temps, elle se révèle vite être source de confusion par le traitement qu'en fait l'auteur. D'une part, il apparaît dès le premier chapitre que le cadrage introductif par la théologie politique schmittienne est méthodologique et non pas théorique : l'auteur nous dit en réalité comment il conçoit le politique, mais très peu comment les travaux de Schmitt peuvent permettre de comprendre la trajectoire de conversion de l'hindouisme religieux à sa version politique. D'autre part, il n'articule pas entre eux les multiples travaux qu'il mobilise. Pour cette raison, les études de textes indiens qu'il propose s'appréhendent plus comme une collection fertile d'analyses indépendantes, mais sont peu mises en cohérence les unes au regard des autres. Cette façon de procéder revêt l'avantage de montrer le caractère non linéaire et dés-essentialisé du processus de codification politique. Toutefois, comme l'auteur ne précise pas s'il s'agit là de son objectif méthodologique ou non, le lecteur peine à dégager la progression analytique générale de l'ouvrage. Par exemple, le surgissement de la contradiction apportée par B. R. Ambedkar (1891-1956) à la pensée hindouiste n'est pas explicité. Si l'analyse est fort intéressante, on ne comprend guère ce contre-pied surprenant que prend l'auteur vis-à-vis de sa propre démarche.
- 8 Plus généralement, Anustup Basu n'introduit aucun repère sociologique ou jalon historique du fait social qu'il étudie, alors que ceci faciliterait grandement la compréhension générale de son travail en familiarisant le lecteur avec la réalité empirique de l'hindouisme politique. Il aurait par exemple pu mobiliser les nombreuses études existantes à ce sujet et auquel il a été fait référence ci-dessus, en début de texte. Dès lors, et c'est dommage, l'auteur rend l'accès à son travail à des néophytes très difficile.